

Editorial

Une odeur légèrement soufrée entoure chaque année les Prix Littéraires. Matière à discussion le Zelda Fitzgerald de Leroy a été concurrencé dans les ventes par le Renaudot de Daniel Pennac, lui-même accusé d'avoir été lu par un jury « de copains ».

Une déferlante de Prix laisse le lecteur indécis. Au centre de cette « foire aux livres » il est souvent déçu, souvent atterré. Avec le «Goncourt des Lycéens » il compte sur la fraîcheur et l'enthousiasme de la jeunesse « la littérature, ça doit exploser la tête » disent ces nouveaux juges. Hélas la production ne part pas, là non plus, en myriades d'étincelles.

Un Prix très sélectif qui a maintenant une vingtaine d'années à été remis le 21 novembre dernier par le Président du Conseil Général des Hauts de Seine dans ce haut lieu du romantisme français qu'est la maison de Chateaubriand, la Vallée aux Loups.

La lauréate Marie-Françoise Baslez, professeur d'histoire ancienne et spécialiste des religions du monde gréco-romain, a été couronnée pour son livre «Les Persécutions dans l'Antiquité, Victimes, Héros ».

Le jury, présidé par Marc Fumaroli, académicien, s'est attaché à sélectionner une œuvre de recherche historique ou d'histoire littéraire accessible à un public large.

Nous avons été invité à la remise de ce Prix.

Les riches expositions de peinture en automne dans la Capitale font l'objet de nombreux articles que vous lirez dans cette Revue. Je remercie les auteurs qui par leur empressement et leur vision personnelle d'artiste contribuent par leurs écrits à favoriser notre place dans l'espace culturel parisien.

Alice FULCONIS